

lation presque noyée dans le flot de l'assimilation. Les dix-huit mille Acadiens de l'île sont dans un danger immédiat de laisser introduire au foyer domestique l'idiôme étranger.

Sans écoles françaises, souvent sans prêtres de leur nationalité, occupés à des travaux qui les mettent en continuel rapport avec la population anglaise, il leur faudrait une énergie sans borne pour résister au péril de l'anglicisation. Rien d'étonnant, après tout, que la génération actuelle adopte avec tant d'empressement une langue dont on ne cesse de lui chanter les bienfaits. Nul profit de lui conseiller l'étude de l'anglais ; elle exagère bien vite sa nécessité tout à fait relative.

Une large part du programme de la première journée de la convention fut affectée aux envolées sympathiques des orateurs irlandais et écossais. Le caractère français que l'on voulait donner à la convention a été quelque peu entamé, mais des circonstances imprévues en ont été les seules causes. M. Adolphe Poisson, notre poète canadien bien connue, lut une poésie pleine de mouvement et de couleur, inspirée du crime inutile de Lawrence. Puis oubliant le bourreau, il chante le réveil du peuple acadien et cette heure espérée où

*L'héroïque Acadie et la Nouvelle-France
Feront surgir d'ici la France d'Occident.*

En somme plusieurs points de la question française en Acadie sont apparus ce jour-là aux étrangers moins douloureux et moins sombres. La vue des progrès relativement considérables obtenus en si peu de temps sur divers points de l'Acadie, redoublait l'intérêt qui s'attachait à ces délibérations nationales.

Le travail le plus important, et destiné à servir de programme jusqu'au prochain congrès, s'est fait le soir dans les réunions des comités spéciaux.

La commission des Etats-Unis et celle du commerce et de l'agriculture n'ont pu siéger. Le rapport sur l'état de l'agriculture parmi la population acadienne aurait certainement été intéressant à plusieurs points de vue. Les causes multiples de l'émigration des Acadiens aux